

Avertissement : *Ce texte a été écrit pour être dit, joué... il peut être lu mais ce n'est pas sa vocation première.*

Témoignage St Mô – Assemblée des Parvis Merville – 25 janvier 2020

Les organisateurs m'ont demandé de livrer un témoignage brut et personnel sur St Mô, celui d'un missionné.

Je vous propose du coup de vous lire mon agenda.

Il me semble que le plus simple, le plus juste, le plus précis.... Je vous propose de vous le lire et nous verrons bien s'il a une valeur intrinsèquement ecclésiologique, théologique et anthropologique.

Ça vous convient ? En tout cas, c'est ce que je vous propose sans trop d'alternative. Pour ceux qui doutent, ce n'est que 15 minutes de votre vie perdue ; Ceux qui le souhaitent peuvent sortir.

Mercredi 18h15 : Je quitte Dunkerque et mon bureau dans ma vieille 308. 1 heure de route, ça laisse à penser. Parfois ça laisse à s'inquiéter. St Mô est un gros paquebot, un navire amiral où s'activent tant d'équipes. Y être membre de l'équipe missionnée est à la fois rassurant – car tout tourne depuis 19 ans sans vous – et inquiétant car il faut quand même un peu être à la hauteur de cette histoire et que le périmètre semble énorme...

Ai-je bien pris assez de fromage et de pain pour le repas partagé ? Un doute m'étreint.

Mercredi 19h30 : Garé malgré les travaux. Joie de retrouver l'équipe missionnée, parfois bien élargie pour un open presbytère. Le lieu repeint a un aspect cocon vert.

St Mô c'est aussi plein de petites histoires humaines et d'amitié qui se tissent autour des repas, entre autres. On est dans le compagnonnage de mission et puis hop on balance dans le compagnonnage de de route, de vie sans s'en rendre compte.

On rit bien mais déjà on est en retard pour la prière. St Mô, c'est d'abord des retards... parfois féconds ; parfois énervants ;

Mercredi 20h00 (officiellement, car dans la vraie vie c'est 20h20) : Prière et résonance. Quelque soient leurs formes (du docte exposé au mime), leur durée, les résonances me plongent de manière décalée dans la parole de Dieu. Sans ce temps, tout est vain, tout est faux à St Mô.

Dans l'oratoire du presbytère, Madeleine nous regarde doucement, simplement, sans nous sourire, ni nous juger. Elle nous laisse à notre contact personnel avec la Parole de Dieu. Elle est là, il est là. Que le chauffage transforme la pièce en hammam ou qu'il brille par son absence, l'espace nous enrobe. On y est bien, en frères et sœurs de l'équipe celle qui est missionnée, et celle qui nous rejoint de temps à autre.

21h00, mercredi : Temps de travail en équipe. Un ordre du jour immense. Des projets qu'on reprend des années d'avant, ceux qu'on lance, ceux qui n'aboutiront finalement pas...

Et puis, il y a le quotidien ; D'ailleurs, pour dimanche, on cherche des animateurs de chant. Si vous êtes disponible, vous pouvez vous rapprocher d'Anne-Blandine.

L'équipe c'est la diversité, des âges, des approches, des cultures... Le coude-à-coude fraternel, il n'est pas qu'avec l'extérieur, il est de l'intérieur dans la Frat. Ça râpe, ça crispe, ça raye... et ça fait perdre du temps autant que ça fait germer des idées, que ça décale et que ça nous réveille. On n'a pas les habitudes d'une EAP. On a les rêves des lycéens, des étudiants et la charge de l'entrepreneur installé.

Il faut ces pas de côtés et ne pas oublier la mission : celle d'être au service d'un lieu, au service d'un espace urbain, au service surtout de ceux qui y passent, qu'ils croient ou qu'ils ne croient pas, qu'ils suivent le Christ ou juste leur chemin dans le monde. Ne pas oublier qu'on n'est pas là pour nos projets, nos réussites, nos gloires, nos liturgies mais pour tous ces hommes et ces femmes qu'on ne connaît pas, qui ne nous connaîtrons jamais, mais qui traversent une histoire. Le Christ y agit croyons-nous, nous sommes une de ces petites phalanges de St Mô.

22h30 : Un temps de Complies et c'est parti pour la nuit. Un temps parfois de vaisselle, qui est de celle qui nous unit... Mais on y reviendra.

22h40 : Dans la voiture. Une heure pour contempler ce qu'on a vécu, ressasser ce qu'on n'a pas su dire, projeter ce qui doit être organisé...

Jeudi - au soir : Ecrire un texte pour la célébration. Se plonger dans les abords de la Bonne nouvelle pour pondre quelques mots méditatifs, c'est pas toujours simple ; C'est toujours porteur de sens, c'est extrêmement bienfaisant. Pour moi, St Mô c'est aussi ce temps.

Vendredi midi : Je suis allé une fois à la messe du midi, un vendredi saint ; Autres mondes, autres gens qui travaillent, pas loin St Mô. Un St Mô que je ne connais pas mais qui fait le lieu. Je ne vous connais pas, les fidèles du midi, mais je sais que vous êtes de la même barque.

Vendredi soir, vers 22h00 ou plus tard... Après un verre, une soirée au resto, j'aime bien ne pas rentrer chez moi et zoner dans les abords de St Mô. J'y pense à ce que je dois écrire. Et je regarde les hommes et les femmes qui sont de la paroisse de St Maurice : bien sûr, les clochards, les sans toits, mais aussi ceux qui passent pour rejoindre un bar rue Royale ou à Wazemmes, ceux qui vont au cinéma pour la dernière séance, ceux qui y mangent, ceux qui y reviennent y dormir. Ils sont St Mô. Le grand amas de pierres qui s'élève au milieu d'eux n'a de sens que pour eux. Parfois, je le crois, je l'espère, je le sais, il lève les yeux vers ce clocher, vers cette flèche... et leur regard s'élève alors un peu au-delà, un peu différemment du quotidien de leur vie.

Samedi 14h00 : C'est le jour des montages et démontages, de crèches, d'expos et de chemins de carême ; les temps des journées bricolages ou grands ménages (qui sont eux plus matinaux sous la fêrûle de Rock).

C'est le jour des présences pour l'équipe missionnée et souvent pour quelques amis de St Mô plus assidus que moi à ces temps de rencontre gratuits. Quelques temps pour croiser Martial ou Christine, qui font que la vie se poursuit dans ce lieu toute la semaine, y crée une vie dont j'ignore à peu près tout.

Ah cette Hallekerk comme aime à le rappeler Xavier dans ses discours de début de concert...

Je suis frappé par cette église-raccourci. Elle est d'abord un raccourci – abrité de la pluie - pour prendre son train à Lille Flandre ou à Lille Europe : je crois d'ailleurs que rien que pour cette raison, elle ne sera pas démolie de si tôt.

Elle est aussi comme un raccourci vers Dieu, vers ce qui nous dépasse. Le nombre de lumignons et de bougies en témoignent. C'est ici qu'hommes et femmes, avec leurs vies comme elles sont, avec leur foi qui leur appartient, viennent parler, communiquer avec ce qui Est, grâce à la médiation des

petites flammes posées. C'est le raccourci vers Dieu, vers les hommes et les femmes qui nous sont chers et qui sont ailleurs désormais.

Le 1^{er} des parvis à St Maurice, ce sont ces présentoirs à bougie, ces bougeoirs ... qui charrient les intentions de prière des hommes et des femmes qui traversent l'église, la ville. Le 2nd parvis est parfois la crèche qui attire les croyants et les non-croyants.

C'est alors que les rencontres sont possibles.

Dehors, la foule fait rage, les magasins suintent de lumière et de sons... ici, les hommes prennent le raccourci vers l'essentiel.

Samedi 19h30 : Dans la chapelle du Curé d'Ars. Ce lieu est aussi bien isolé phoniquement qu'un HLM des années 70's, peut-être qu'un logement du Faubourg de Béthune.

Tous les bruits du monde y parviennent. Tous les bruits du monde y entrent. Le seul de moyen de prier c'est de les prendre dans sa prière.

Ceux qui y font des veillées de prière, qui sont venus aux matinales de l'Avent ou aux prières matinales de la semaine sainte le savent, on n'échappe pas au monde dans la chapelle du Curé d'Ars – c'est en tout cas bien plus bruyant que le village d'Ars... - : marteau-piqueur le matin, personnages avinés en soirée, amoureux des recoins et pisseurs des petits coins d'église, on n'en rate pas un.

J'aime beaucoup venir à la dérobée le samedi soir prier dans cette chapelle. Elle me rappelle qu'on est bien là pour les parvis et pas tant pour ce qui se passe à l'intérieur de l'église, ou plutôt que les deux sont si poreux.

Dimanche matin : Souvent j'écris pour St Mô quand une jolie, douce messe s'y passe. J'en sais peu de choses si ce n'est qu'elle y est lumineuse.

16h00, dimanche : Il faut s'arracher du repas dominical chez les copains, du canap des amis... St Mö nous appelle.

Un petit tour pour prendre l'air et il faudra s'y rendre, ne pas être en retard.

17h30 : Presbytère : Etonnant ce presbytère, où il y a toujours du monde... des gens qu'on ne connaît pas qui y mangent des frites, accompagnent des mineurs migrants, et où on vous ouvre sans vous demandez qui vous êtes.

Les 1^{ères} fois où je suis venu étaient étonnantes. J'y ai d'abord sonné car j'avais entendu l'annonce en fin de messe pour participer à la préparation et l'animation des temps d'adoration. Il y avait un soir une réunion de préparation, avait-on vendu à l'assemblée. Je sonne, un peu en retard pour l'horaire prévu. On m'ouvre, je dis venir pour cette réunion, on me dit ne pas savoir... Il doit être grand ce presbytère ! On se renseigne. En guise de réunion, je rencontrais Leidy et Xavier... qui faisaient réunion à deux !

La 2^{nde} fois, c'était pour voir Xavier. On m'a ouvert, on m'a dit il n'est pas là, puis on ne sait pas, puis on m'a dit « il est en haut » !

Au presbytère, à 17h30, on y croise celles qui préparent le temps des enfants ; des chanteurs qui s'échauffent, des musiciens affairés ; des habitués qui s'habituent... On y croise ceux qui ont besoin des toilettes et ceux qui ont besoin des feuilles de chant.

Ce soir j'y prends les intentions de prière. Je salue et direction l'église.

17h40 : Je prends les clefs du tabernacle dans le local bougies. Dans cette entrée arrière, les quêteuses et les quêteurs sont déjà installés ; souvent des roms mais pas toujours. Bref salut. Je passe de leur décor à l'ouverture du tabernacle pour vérifier le nombre d'hosties consacrées : du Christ en frère, en homme au Christ des liturgies. Toujours le même dans des formes différentes.

L'hiver, l'église est dans la pénombre. Le Maître-autel qui rappelle le faste d'antan est dans l'obscurité. Les déambulants, les touristes n'y voient plus guère l'éclat majestueux de temps passé mais le devine. J'aime arriver dans cette église qui ne s'est pas encore réveillée pour le culte, et y préparer doucement les offrandes eucharistiques ou les pieds de micro. Edith est là en gardienne du temple.

Peu à peu, d'autres de l'équipe y arrivent avec des feuilles, des paniers de quêtes, un lectionnaire ou rien... un peu comme dans une maison qui se réveille, un peu comme venaient les rois mages, un peu comme venaient les disciples que lui avait appelés et établis, les mains plus vides que pleines. On se salue.

17h55 : ça avance, c'est calme. On allume. On met les feuilles un siège sur deux, histoire de convaincre de parler à son voisin ;

18h10 : L'équipe est là avec quelques fidèles qui aiment être en avance, pour un temps amical mais aussi un temps seul, en silence, face à la belle croix du Christ de Taizé.

J'ai fait partie de ceux-là. D'abord pour une raison pratique, je revenais à l'époque de banlieue parisienne et j'arrivais au centre de Lille vers 17h30 : après un bref tour, j'avais envie de me réfugier dans l'abri de l'église. Et puis, parce que j'aime bien prendre un petit temps avec Lui avant la grande « cérémonie », me cacher dans ses blessures comme on le chante de temps à autre à St Mô.

J'aimais beaucoup regarder ce ballet de ceux qui avaient clairement des tâches à accomplir, de ceux qui n'en avaient pas et qui venaient donner et prendre des nouvelles. Il s'agissait surtout de ne pas prendre place mais de faire durer le plaisir des retrouvailles en se plaçant entre lieu de la parole et le lieu où se déroulerait l'eucharistie.

C'était joyeux de voir ces gens qui a priori trouvaient de la joie à se regrouper dans ce bâtiment froid et gris, de se dire au bout de la semaine leur amitié, leur solidarité. J'observais, j'examinais cette ronde, les rôles des uns et des autres, les approches, les accolades. Ce ballet était le contrepoint du temps de silence pris avec le Christ en sa croix.

Je n'osais pas trop regarder tous ces gens de peur qu'on croit que je mendie un service, ... mais j'étais toujours ravi qu'on m'en propose un. Quête, communion, lectures... c'était un peu participer à cette vie collective que je sentais sourdement dynamisante et belle, dont je sentais un peu les vibrations, les battements d'aile.

18h25 : 15% des places sont prises. Les musiciens arrivent enfin ; on teste la prise jack ; ça merde ;

18h26 : Y a pas de corporal, c'est quoi ce bordel ; il manque toujours 3 quêteurs et deux ministres de la communion ; un, Jean vient d'arriver. Bonjour Jean-Phi. Pourquoi n'a-t-on pas allumé le maître-autel bordel de D... Un bon we Alberto. Ça va Claire ?

18h27 : Larsen Arrgghhh et pas grand-monde qui arrive ;

18h28 : on se rend enfin compte que personne n'a ouvert la porte handicapée ; Salut Marion ; Tiens un autre prêtre : bon c'est de la génération spontanée. Y a trop de ministres de la communion, pas

assez de sièges ; Bonjour Cyril, salut Aude ; le piano marche enfin, le pianiste appuie sur les touches pour tester... Bombombombobommm c'est le tour l'orgue, tampus pour le calage son...

18h29 : Xavier tente de ramener les troupes vers les 1ers rangs. C'est sûr ce soir, y va pas y avoir grand-monde, y fait trop froid, y fait trop moche, le week-end est trop long, les gens sont malades, y a trop d'hosties ;

18h30 : rien de notable ; on aurait dû commencer la célébration ;

18h32 : les gamins courent de partout, les gens discutent bien fort, quelqu'un tente de régler les spots sur les statues de la Vierge et de Jésus -peine perdue -, on coupe enfin la musique du poste d'Edith qu'on avait oublié, on ramène le cahier des intentions de prière qu'on avait zappé. Il va être temps de lancer le barbecue... enfin, la messe.

18h35 : Ariane, Flora, Hélène, Jean-Phi, Sophie, Daniela, Marie-Laure lancent enfin le 1^{er} chant. Un vrai sentiment de paix et de joie m'inonde généralement alors. L'église est pleine à moitié.

18h37 : C'est l'heure de l'accueil. C'est déjà spécial d'être dans une église, où à chaque célébration il y a des gens nouveaux, dont c'est la 1^{ère} fois à St Mô. Des gens peut-être qui ne repasseront jamais par Lille – voire par une église -, mais qui emmèneront un peu de la joie, de la douceur ou de la profondeur de cette célébration. La Frat n'y est pour rien, mais ça oblige, je crois ; ça oblige à être ouvert et ne pas faire écran au Christ.

On est invité à saluer son voisin, à lui souhaiter la bienvenue, pour faire communauté. Je n'aime pas ça en fait... Vous aimez ça vous ? En fait, je crois beaucoup de gens n'aiment pas ça, mais savent que c'est essentiel à vivre. Pour la communion, pour s'ouvrir avant la messe.

18h40 : Kyrie, un peu seul avec le Christ ;

18h45 : Pendant le Gloria, Xavier fait signe à Maurane Alex d'aller mettre la grande porte contre. Je fais partie de ceux qui l'aimerait ouverte même en hiver. J'adore sa perspective. L'église s'offre à son parvis (assez bien refait) et le parvis ne peut échapper à cette célébration qui s'ouvre sur lui. On fait ainsi signe au monde et le monde nous fait signe en permanence.

Petit tour à la chaire : l'église est maintenant pleine – on n'a pas assez d'hosties du coup -. C'est marrant quand même cette église des retardataires institutionnalisés, cette église des ouvriers de la 11^{ème} heure, où le 1/4h de décalage devient la règle et participer au chant d'entrée l'exception. On peut sans doute y trouver multes raisons pratiques : il fait froid, c'est compliqué de se garer, on a l'après-midi chez les grands-parents... Mais je crois qu'il y a sans doute un sens plus profond – Théologique ? Ecclésiologique ? Anthropologique ?- : on est tous – en tout cas moi, profondément – en retard sur les appels de Dieu, on attend tous bien souvent trois fois que chante le coq pour dire oui, on répond à rebours. Je veux croire que St Mô est – pour moi, peut-être pour d'autres – l'église des retardataires qui ne savent pas toujours répondre à temps mais qui sont sûrs que Dieu attend toujours leur réponse.

De la chaire, on voit aussi que St Mô est une église des cercles. Il y en a 4 dans mon champ de vision. Le 1^{er}, le plus resserré, et pas toujours le plus intéressant : celui des habitués, des anciens missionnés, des amis de la Frat, des jeunes pros, ceux de tel ou tel groupe. Ils se connaissent et se resserrent dans les 1ers rangs, derrière la crédence ou dans la tribune Ouest. Ensuite, le 2nd cercle c'est celui des fidèles. Ils sont là presque tous les dimanches et on ne les voit pas toujours. Ils sont souvent seuls ; pour partie blacks ; on ne les remarque pas puis au gré d'une activité, ils peuvent rejoindre le 1^{er} cercle. Le 3^{ème} cercle, est celui de ceux qui ne viennent pas bien souvent, qui ne savent pas toujours

où en est leur foi, si ça vaut le coup de venir se ressourcer dans une messe quand l'église s'encrasse ou s'enkyste dans des rites, des attitudes hautaines et réglementaires. J'ai un ancien collègue de la Métropole Européenne de Lille qui vient ainsi une fois par an. On se parle alors ; je ne sais pas en quoi il croit, ses histoires d'église mais je sais qu'il est heureux d'être libre de rejoindre cette messe. Personnellement, je pense que c'est pour eux que St Mô mérite qu'on s'en soucie. Les autres trouveront bien chaussure à leur pied ailleurs, ils chercheront. Ceux qui ont quitté sur la pointe des pieds l'église, et pour qui St Mô est un pont : Non.

Et puis, il y a le 4^{ème} cercle, celui de ceux qui ne rentrent pas dans le cercle. Ceux qui passent et qui voient que l'église n'est pas totalement morte ; ceux qui dès le début s'assoient dans les chaises autour de l'autel, comme s'ils n'osaient pas ; et puis les précaires, les SDF, les paumés, qui restent à distance, assis sur les marches le long des allées. Ils écoutent plus qu'on ne le pense. St Mô est à eux, le Christ est venu par eux et pour eux, nos bergers des temps modernes.

On notera qu'ils sont tout près de l'espace dédié aux enfants... « Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas » (Luc 18, 16)

Tiens, un homme paumé passe avec son chien. Je ne dis rien. C'est interdit dans l'église les chiens et pourtant cet homme a besoin de rester près de son chien et d'entendre la parole de vie. Chuuuttt... c'est interdit. Ne dites rien.

Désolé de ces digressions... reprenons le cours de mon agenda.

18h50 : C'est le temps de la Parole. On s'assoit parfois enfin. On entoure l'ambon, comme si on réchauffait la Parole, pour que sa fumée monte mieux à nos oreilles. Des voix toujours différentes. Un psaume méditatif.

Pour moi, c'est l'heure où je puise et où je me ressource ; La Parole entendue pour la 1^{ère} fois de la semaine pour les deux 1^{ères} lectures et mâchonnée pour l'Évangile depuis la résonance de mercredi. Bien sûr, les pensées parasites traversent mon esprit mais est-ce un mal ?

Quelle joie aussi d'avoir ce temps de silence avant d'avoir l'éclairage d'une homélie.... Comment peut-on faire autrement ?

19h 05 : La PU. Ici, on la soigne, elle dure, et elle s'épand. On la vit je crois quand elle nous entraîne dans le monde.

Déjà à deux pas, chauffe l'encens.

19h10 : Ah l'annonce de quête. Voilà un art littéraire tout St Mauricien. Il n'y a qu'ici qu'on sait que les charges sociales s'élèvent à 6 117€ et 18 centimes pour le 1^{er} semestre 2019. D'après Patrice, mieux le lecteur articule, plus la quête est bonne ; Et notre libre arbitre alors ?

J'avoue que j'ai apprécié dès que je suis revenu à St Maurice cette précision d'affectation des dépenses. Je me senti solidaire des frais pour tous, non pas traité comme un enfant à qui on ne dit surtout pas à quoi sert l'argent de l'église – c'est sale l'argent – mais comme un adulte, co-responsable des charges et de la vie de la communauté... que ce soit en monnaie, en carte bancaire ou par smartphone.

Je disais revenu à St Maurice car à **19h12**, église en mouvement, on bouge vers la table de l'eucharistie.

En 2000, je suis arrivé à Lille et vers 2002, je me suis enfin mis à la recherche d'un lieu d'église à Lille, sur l'injonction très ferme d'un frère de Taizé. Un dimanche soir j'ai essayé St Maurice. Un certain Raphaël devait présider.

Qu'est-ce que j'avais détesté cette messe pour jeune (ce que j'étais à l'époque) où on vous fait bouger pour aller célébrer le sacrifice du Seigneur... on y perd ses pensées et sa méditation. N'importe quoi. S'en est suivi 10 ans de laïcat dominicain, où j'ai goûté du latin et des « belles » liturgies conventuelles...

Aujourd'hui, ce mouvement m'ouvre. Il me semblerait presque inconvenant de traiter la Parole de Dieu et le don du Christ dans le même espace. Oui, ton peuple marche, ton peuple avance, comme Abraham sans trop savoir où il va. Mais déjà jusque l'autel.

19h15 : Que j'aime aussi qu'aussi qu'on entoure l'autel. On est invité à ce dernier repas, à ce don qui dépasse tous les autres et on essaie d'y répondre présent.

Après le baiser de paix, on dresse la table comme pour un repas de fête. Chacun amène un peu de vaisselle, un linge

19h30 : Ceux qui donnent la communion partent en procession hésitante après avoir reçu le Christ bien en rang autour de l'autel : quelle place occuper ? Instant fragile mais assez beau. On cherche son chemin vers le corps du Christ.

19h40 : A genoux au pied de l'autel. J'aime ce moment simple, où nos corps se donnent simplement, où les chants nous bercent, où on regarde le Christ sur son autel vide.

19h45 : Il y a tant d'envois possibles à St Mô. De la crèche ou du chemin de carême, en chantant toujours.

Mais ce qui est sûr c'est que bien souvent, il y a un pot après : soupe, jus de fruit, bières ou chocolat chaud, on aura tout essayé ! Les occasions et les motifs sont parfois capillotractés mais c'est un moment heureux. En tout cas, pour ceux du 1^{er} et 2nd cercle. Pour les autres, c'est parfois un peu la solitude.

20h10 : On ferme ! Je vous passerai le protocole de fermeture depuis un dernier vol, mais il tient de l'initiation Inca. C'est aussi un plaisir de border St Maurice, après le culte et avant la nuit. Je me suis même habitué à cette pratique d'extinction des bougies et lumignons, ... comme on éteint la lampe de chevet d'un enfant.

20h15 : Vaisselle !!! A là... il y a du sujet ; Tous dans la petite cuisine du presbytère, ça débrieife et ça déconne, ça dit aussi des trucs importants d'équipe.

Et puis, il y a la technique : l'efficacité d'Anne-Blandine et le principe de j'essuie puis je laisse sécher l'éco-cups comme une noix de Bernadette. Je vous avais dit qu'on reparlerait de la vaisselle.

20h30 : Je reprends ma voiture. Mon week-end parfois chaotique s'est éclairé, je suis zen (sauf si j'ai perdu mes clefs), plein de paix pour la semaine.

Je choppe la dernière 1/2 h du Masque et la plume. Dieu veille sur moi quand je conduis, et garde-moi quand je dormirai, à l'ombre de St Mô.

Emmanuel Bouclon

Texte écrit sur le rythme de *Brandt Rhapsodie* composée par Benjamin Biolay et interprétée par l'auteur et Jeanne Cherhal.